

mort portée contre tous ses frères ; dans Judith bénie à jamais pour avoir sauvé sa patrie du cruel Holopherne ; dans l'épouse du Cantique des Cantiques, proclamée toute belle et bien-aimée, et dans laquelle il n'y a aucune tache.

Et voilà pourquoi nous ne sommes pas étonnés que l'Eglise, par ses Pères, ses Docteurs, ses conciles, ait appliqué à la Mère du Verbe, dans le sens d'une pureté parfaite et toujours intacte, les paroles divines annonçant qu'elle ne subirait jamais la morsure du serpent.

Ils l'appellent le lys au milieu des épines, la fontaine scellée que n'agit et ne trouble aucun souffle mauvais ; l'aurore sans nuage ; ajoutant qu'elle est distinguée comme le soleil, et belle comme la lune ; autres emblèmes empruntés aux divines Ecritures, et par lesquels l'Esprit-Saint exprime la parfaite pureté de la mère du Verbe Incarné.

Et ils interprètent de la même façon le langage dont se sert le messager du Très-Haut pour saluer Marie : « *Je vous salue pleine de grâces* », et s'appuient sur ces paroles divines pour affirmer qu'Elle n'a pas été trompée par les insinuations perfides, ni infestée du souffle venimeux du serpent infernal », (Orig.) « qu'Elle a toujours été intègre et immaculée — tant dans son corps que dans son âme », (S. Ephrem), « qu'Elle est par conséquent toute pure et sans tache » (S. Ambroise), « et exceptée de la souillure commune. Et lorsqu'il s'agit de péché, ils ne veulent pas qu'il soit aucunement question de Marie ». (S. Augustin.)